

## UN DESTIN PARTAGE

La cité de Colmars-les-Alpes, dans le département des Alpes-de-Haute-Provence, occupe un ancien verrou glaciaire rongé sur ses flancs par le Verdon, non loin du cirque où la célèbre rivière prend sa source. Les tabliers d'éboulis, coalescences de plusieurs cônes d'éboulis, témoignent de l'érosion des falaises crétacées sous l'effet de la gélifraction. Les mélézeins et les pineraies plantées à la fin du 19<sup>e</sup> siècle tapissent désormais les formations superficielles des pentes, où se sont développés les sols de type rendzine.

Lorsque l'Ubaye et Allos se donnent à la Savoie en 1388, à la mort de la reine Jeanne, en rejetant la souveraineté de la Maison d'Anjou, la haute vallée du Verdon est coupée en deux, avec Colmars-les-Alpes comme ville frontière. Les forts sont construits de part et d'autre : celui de France au sud, celui de Savoie au nord. Cette situation prendra seulement fin en 1713, à l'occasion de la signature du Traité d'Utrecht.

Le visiteur peut aujourd'hui admirer les échiffres sur les remparts, d'où les gardes lançaient des esterlins aux gueux en haillons. Lorsque l'exeat était accordé à un commerçant, celui-ci filait généralement vers le col des Champs pour rejoindre la vallée du Var et vendre ses farigoules aux passants. Les galapiats n'osaient guère s'aventurer vers les crêtes, ne disposant alors d'aucun jumar pour s'assurer lors du franchissement des rimayes. Les habitants restaient également fort marqués par les croyances anciennes, faisant des lieux d'altitude le siège d'une véritable gigantomachie, observée par de multiples hippogriffes tous plus hideux les uns que les autres, le corps couvert d'ixodes.

En pénétrant dans l'enceinte fortifiée, le visiteur peut toujours regarder le jacquemart frapper la cloche toutes les heures. Les habitants parlent une sorte de koiné teinté d'occitan. Leur longanimité leur permet de supporter les hivers rigoureux. La malvoisie aussi certainement...

N'essayez pas de chanter ou de célébrer la néomélie moderne sous les fenêtres car les gens d'ici aiment le calme. Tentez alors le motet, de préférence dans l'absidiole de l'église Saint-Martin. La nitescence filtrant à travers les vitraux invite au recueillement des fidèles. Le cadre extérieur s'y prêt d'ailleurs. Plusieurs cascades polissent les grès et les flysch et forcent presque à l'oniromancie. Colmars n'est pas construit sur un ombilic, comme Sallanches ou Luchon. L'on peut cependant admirer à proximité de magnifiques terrasses morainiques latérales, ainsi que d'anciens torrents sous-glaciaires. Un refuge forestier a même été aménagé au creux d'un anticlinal.

Ce n'est qu'en 1985 que la haute vallée du Verdon fut instituée en un seul canton, rattachée à l'arrondissement de Castellane. Clémenceau séjourna à Colmars, sur la route du lac d'Allos, en 1908, alors qu'il était Président du Conseil. Bonaparte passa également une nuit en 1794 en compagnie d'Augustin Robespierre, en préparant le plan d'invasion de l'Italie par le Piémont.

Voici donc rapidement dépeint un petit coin de Haute-Provence couvert de pignades, mais où les pinastres sont rares. L'on y oublie la quérulence de ce monde. Ne riote pas. Chacun trouve ses ris là où bon lui semble. Point la peine de jouer du sarussophone au fond des bois, parmi les euphorbes suffrutescentes aux infrutescences subulées.

**Chantons le vocero de l'ennui. Admirons les volis des ypréaux et enchantons-nous des couleurs chatoyantes des iris sauvages xyphoïdes.**

**Mais le beau temps revient. Les nimbo-stratus se déchirent. Le travail des extérieurs appelle votre serviteur avant de mériter de parcourir à nouveau les sentes melliflues.**

**Zürich über Bodensee – Août 1989**